

Chouette, de la conjugaison!

Mon rôle de formatrice d'enseignants et superviseuse pédagogique en milieu rural haïtien comporte des enjeux magnifiques. J'éprouve un plaisir énorme à partager des idées et à réfléchir avec cette multitude d'enseignants qui se voient évoluer avec bonheur. Mais il m'arrive parfois de me sentir «loin»... Voici le récit d'une leçon typique que je suis amenée à observer. Bien évidemment sans aucun jugement.

Céline Nerestant

J'arrive dans la classe d'Enoque, titulaire d'une 4^e année fondamentale, au moment où il finit d'écrire au tableau: «Conjugaison – verbe appeler». Je salue la classe et vais m'asseoir au fond.

Sans rien dire, il écrit «présent» et appelle une première élève en lui donnant la craie. La fillette se met au travail: j'appelle – tu appelles – il appelle... Quand elle a enfin terminé, Enoque, toujours sans rien dire, efface tout ce qui a été écrit et donne la craie à un nouvel élève qui se met à écrire à son tour: j'appelle – tu appelles – etc.

À la fin, Enoque dit «ok» puis écrit «imparfait» et pointe un autre élève qui vient chercher la craie et conjugue ce fameux verbe avec application. Tout cela prend du temps, d'autant plus que le tableau est trop haut pour les élèves. Et pendant tout ce temps, le silence règne dans cette classe de 35 élèves. Quand un brouhaha voudrait apparaître, Enoque dit «Silence!» ou bien «Suivez!», et les yeux des sages enfants se refixent sur le tableau.

Le travail se poursuit pour le futur, le passé composé, le plus-que-parfait, l'impératif... Maintenant, Enoque n'efface plus ce qui est faux, mais à chaque fois qu'il ouvre la bouche, l'élève scripteur efface fébrilement ce qu'il vient d'écrire, car c'est forcément faux. Au moment du futur, rien ne marche pour l'élève interrogé... Enoque appelle un autre élève pour «aider» le malheureux qui doit maintenant se tenir debout en attendant que l'exercice soit terminé. Mais le deuxième élève bute aussi... Un troisième est appelé, puis un quatrième, jusqu'à ce que cinq garçons se tiennent les uns à côté des autres, à regarder un sixième élève travailler en sueur.

De temps en temps, je jette un œil sur Enoque, debout au fond de la classe, qui tient son livre ouvert à la page des tables de conjugaison afin de vérifier que ce que les élèves écrivent soit bien correct.

Le tableau est maintenant plein. 50 minutes se sont déjà écoulées depuis le début du cours. À présent, Enoque demande à toute sa classe de réciter en chœur tout ce qui est écrit au tableau. Puis une deuxième fois. Puis chaque rangée, l'une après l'autre (ouf, il n'y a que trois rangées!). Puis encore tous ensemble.

Finalement, il efface tout le tableau et annonce aux élèves: «Vous réapprenez ce verbe pour lundi prochain». Et il passe aux mathématiques.

Ce type de leçon est assez caractéristique de ce qui est donné par les enseignants n'ayant aucune formation initiale, qui représentent près de 90% des enseignants de notre région. Après une telle séance, je me sens parfois désemparée: que dire à Enoque qui est satisfait de son cours et qui attend un commentaire de ma part? Je tiens fermement à ne pas importer bêtement le système d'éducation suisse en Haïti, mais il y aurait tellement à refaire pour que cette leçon soit source de réel apprentissage pour les élèves, qui ne peuvent d'ailleurs souvent pas formuler une phrase spontanée en français... Comment, en 10 minutes, lui parler d'apprentissages contextualisés, de pratique, de motivation, et de tant d'autres choses à savoir quand on enseigne? S'il fallait choisir un seul conseil à lui donner et qu'il pourrait suivre, lequel serait-il? Alors que sa conception de l'enseignement paraît si lointaine de la mienne, comment utiliser un langage qui lui parlera et qui lui sera utile? Tant de questions qui guident mes réflexions au quotidien, et qui attendent volontiers vos idées et partages!

Mon adresse mail: gantouille@hotmail.com